

A.I.H.P.

**THÉRÈSE
PLANIOL
NÉE DUPEYRON
1914-2014**

**ET MOI
IN MEMORIAM**

THÉRÈSE PLANIOL (1914-2014)

Pupille de l'Assistance publique à Paris

Licenciée es-sciences

Ancienne Interne des Hôpitaux de Paris

Docteur en médecine

Professeur et Biologiste Honoraire

Université François Rabelais, Tours

Présidente-Fondatrice de la SOCIÉTÉ

FRANÇAISE POUR L'APPLICATION DES ULTRASONS

À LA MÉDECINE ET À LA BIOLOGIE (SFAUMB)

vonHevesy Prize, 1989

Médaille du Centre Antoine Béchère, 1994

Commandeur de la Légion d'Honneur

Officier de l'Ordre National du Mérite

Présidente-Fondatrice de la Fondation Thérèse et René Planiol

¹ En 2014, je promeus le projet dirimant de baptiser « Thérèse Planiol » le nouveau pavillon « Endocrinologie-Nutrition » de la Pitié, l'hôpital où elle débuta sa carrière et fondera l'embryon de l'imagerie des neurosciences, neuroendocrinologie incluse. Martin Hirsch, qui exige un nom de femme, y est favorable mais son choix ne peut s'appuyer sur la proposition d'un seul supporter. D'OU LA PETITION TRILINGUE SUR LES SITES SUIVANTS A SIGNER ET FAIRE SIGNER :

FRANÇAIS: <http://www.mesopinions.com/petition/sante/baptiser-pavillon-therese-planiol-batiment-endocrinologie/11311>
(faire attention à la procédure de validation).

ANGLAIS: https://secure.avaaz.org/en/petition/Martin_Hirsch_Directeur_General_de_lAssistance_PubliqueHopitaux_de_Paris_Name_after_Therese_Planiol_the_new_Pavillon_of_/1/edit/

ESPAGNOL: https://secure.avaaz.org/es/petition/Martin_Hirsch_Directeur_General_de_lAssistance_PubliqueHopitaux_de_Paris_Para_llamar_Therese_Planiol_el_nuevo_pabellon_d/edit/

L'immense biophysicienne de Tours, madame le professeur et docteur Thérèse Planiol, AIHP, née Dupeyron de parents inconnus, abandonnée à l'Assistance publique le jour de sa naissance le 25 décembre 1914, trépassa le 8 janvier 2014, le surlendemain de la Fêtes des Rois et Reines. Elle aura franchi le seuil de la centième année sans l'accomplir intégralement. Ses proches lui avaient pourtant prédit qu'elle vaincrait Fontenelle dans un pacte de longévité qui lui donnerait le privilège de les enterrer pour les plus chanceux. Je n'en doutais pas, mais je sais que sa dernière année de vie, faute d'utilité, disait-elle, lucide lors de l'automne





professeur Marcel David. Tous les jours, je rencontre les neuroradiologues du service du professeur Henri Fishgold qui est enclavé au centre de cet interminable rez-de-chaussée du bâtiment en briques rouge et jaune, aujourd'hui démedicalisé, qu'occupaient les chaires de chirurgie, le doyen Gaston Cordier en tête. L'icône en est le docteur Thérèse Planiol, une magnifique jeune femme, élégante comme un mannequin de

dernier, lui fut pénible. Elle réalisa son vœu de décéder de mort naturelle, paisiblement et sereinement, chez elle, très entourée de ses amis intimes. J'ai le fier bonheur d'avoir vu la gerbe offerte par Mr Martin Hirsch, Directeur Général de l'AP-HP, en première place de la symbolique matérialité, durant la simple et émouvante cérémonie d'obsèques dans la petite église de Varennes, puis dans le parc de son château de Saint-Senoch, à côté de son époux décédé en 1979, auquel seuls les très intimes sont admis.

Été 1963. Je suis externe dans le service de neurochirurgie de l'hôpital de la Pitié dirigé par le



haute couture, mélange d'assurance et de vulnérabilité dans ce milieu machiste qui doit la supporter tout en la rejetant puisqu'elle n'est pas radiologue, mais une scientifique inclassable qui leur est supérieure en intelligence et en inventivité. Elle a créé là la gamma-encéphalographie et l'échoencéphalographie avec l'aide de son mari, l'ingénieur René Planiol qui est son Pygmalion, version Bernard Shaw. J'échapperai de très peu à la tentation irrésistible de lui proposer d'être son premier élève médecin alors qu'elle n'a pour seul collaborateur qu'un tout jeune et charmant préparateur du CNRS, Claude Feil.

Printemps 1978². Mon patron Jean-René Michel à Necker vient d'obtenir un crédit pour l'achat d'un échographe dont j'aurai la charge du fonctionnement médical. J'ai — je viens d'entrer à la Commission des Équipements de Radiologie de l'avenue Victoria (on ne dit pas encore le « Siège ») — obtenu de l'AP devenue HP et du sous-directeur des équipements, Claude Dupont, de diriger la commission d'expertise de l'appel d'offre des échographes dans une nouvelle salle où je testerai toutes les machines disponibles dans le commerce. Mon choix sera appliqué à l'énorme demande d'équipement des hôpitaux de l'AP cette année-là. Si j'ai gagné la confiance de Claude Dupont, ce n'est pas le cas de mes collègues qui ne manquent pas l'occasion de rappeler à ses oreilles que je ne connais rien de la discipline et de la technique. Je l'avoue volontiers, mais je suis décidé à en devenir un expert incontestable en quelques mois. Dupont le sait, son excellent adjoint, Jean le Bescond, aussi, mais encore me faut-il ne pas trahir leur intuition, d'autant que le grand manitou de la radio qui s'appelle Mr Dahan en est beaucoup moins convaincu et ce n'est qu'un euphémisme.

J'aime l'échographie par ce qui ne séduit pas la plupart des radiologues qui en réclament pourtant le monopole tout en rêvant d'un scanographe : le contact direct incontournable de l'échographiste avec son patient. Deux handicaps obèrent alors son développement harmonieux depuis la fin de la décennie précédente : l'appareil-

2 JF Moreau. *La naissance de l'échographie à l'hôpital Necker et ce qui s'ensuivit*. JEMU, 1983.
(tiré-à-part téléchargeable sur <http://www.ifma.fr/histoire-radiologie-imagerie-medicale.html> à partir du 15 mars 2014)

dépendance et, bien plus grave encore, l'opérateur-dépendance. Je n'ai décidé de me lancer dans l'échographie qu'après avoir découvert en 1976 l'excellent Kreitz® qui donne des images sortant du psychédélisme des échographes à deux sous qu'affectionnent les comptables de l'AP. On entre dans l'ère du *cost-effectif* et de la *noninvasiveness* ; le codage en K de l'acte dans la nomenclature est plus important que le compte-rendu ; les images ésotériques doivent être explicitées par des schémas. Il n'y a qu'en obstétrique que l'échographie a ses lettres de noblesse.

Je décide de me former par un stage à plein-temps d'un mois – à mes frais, car c'est l'assurance de ma totale liberté, financée par ma sobre consultation privée. Il est hors de question de le faire à Paris. Le radiologue de référence est Francis Weill à Besançon. Je lui préfère Thérèse Planiol à Tours. Pourquoi ? Mes deux parents sont en train d'agonir à Ambroise Paré, chacun de cancers, et je dois pouvoir regagner Paris à la moindre alerte en voiture ou par le train. Encore faut-il qu'elle accepte car elle hait les radiologues qui le lui rendent bien. Je lui écris, elle me répond évasivement voire quasiment négativement, j'obtiens un rendez-vous par téléphone, je file à Tours avec la nouvelle Matra de mon frère sous un déluge de pluie, vais-je emporter le morceau ?

Thérèse Planiol vient d'avoir 65 ans et en paraît 40, le plus bel âge de la femme !

Flash-back sur l'éclosion d'un génie!

La brillante écolière pupille de l'AP élevée en Auvergne, boursière et bachelière, fut recrutée comme secrétaire de Louis Mourier qui l'autorisa à s'inscrire en licence es-sciences alors qu'elle voulait devenir médecin, ce qu'elle n'obtiendra que de son successeur, Serge Gas. Elle fut externe pendant la guerre et prépara le concours de l'Internat de 1947 dont l'odyssée fut épique, car elle fut affligée d'une note infamante à l'oral. Le jury de l'époque connaissait les notes de l'écrit et les outsiders étaient l'exception. Le major de la promotion, Pierre Vaujours, futur urologue à Castres, me confirmera qu'elle « était bien la meilleure de tous », comme

elle le narre dans ses Mémoires. Car, pugnace, elle assiégea le jury de sa présence à toutes les séances à la fin desquelles elle lui argumentait cruellement les prestations de ses concurrents. Y eut-il aussi un lobbying forcené de la part de l'avenue Victoria, comme l'exprime Alain Laugier ? **Créa-t-on une place supplémentaire en urgence pour elle ? Toujours est-il qu'elle fut nommée dernière de la promotion !**

En ces temps-là, l'on faisait ses huit semestres d'internat par la seule cooptation. Thérèse Planiol effectua sa dernière année chez Robert Debré avec l'ambition d'être pédiatre, vocation qui ne se consacrera pas autrement que par un engouement définitif pour la recherche en laboratoire pour des applications cliniques obligées à très court terme. Elle n'aura volontairement jamais d'enfant. Obsession des enfants nés de parents inconnus, la secrétaire voulût savoir d'où elle venait. Contrevenant à l'inflexible règlement, elle resta un soir de 1942 après la fermeture des bureaux pour explorer le dossier secret des pupilles de l'AP. Sa mère était la modèle-maîtresse



d'un peintre de l'école de Sainte-Maxime, Henri Person, qui eut son heure de succès avant de disparaître pendant la guerre de 14-18. Thérèse la retrouvera plus tard, pauvre ilote clochardisante, s'en occupera de loin selon son propre vœu tant celle-ci se sentait étrangère à ce phénomène de princesse aux beaux yeux vert émeraude qu'elle avait pourtant engendrée. Elle idolâtrera sa famille adoptive jusqu'à la mort récente de son frère de lait, lui-même pupille de l'AP.



En 1950, apparut la streptomycine qui changea drastiquement le pronostic des méningites tuberculeuses des nourrissons. Robert Debré confia son interne chérie³ à son chef de clinique, Maurice Tubiana, qui la dirigea pour une thèse princeps sur l'étude isotopique des cloisonnements du liquide céphalo-rachidien. Ce fut le début de l'épopée, glorieuse mais administrativement complexe, de la neuroscientifique à la Pitié. Le début aussi de la haine de la biophysicienne pour la radiologie qui refusa de l'adopter parmi les siens. « *Ces cons de Parisiens qui n'ont pas été foutus de la nommer à Paris !* », entendrai-je un jour Jean Hamburger l'introduire dans l'amphithéâtre Merrill de Necker. C'est par la loi Debré que, nommée agrégée de biophysique, comme Maurice Tubiana mais à Rouen en 1967, elle put être intégrée maître de conférences agrégée-biologiste des hôpitaux en 1968 à Tours. Elle y implanta le radio-immuno-assay et fonda l'imagerie cardiaque isotopique avec Mireille Brochier. Visionnaire, elle recruta un ingénieur acousticien de Lyon, Léandre Pourcelot, qui fut le pionnier international du doppler cardio-vasculaire et son fils spirituel. Prenant de cours les radiologues et s'alliant avec les biophysiciens et les hétéroclites échographistes dits « exclusifs », elle fonda à Tours en 1972 la Société Française pour l'Application des Ultrasons à la Médecine et la Biologie (SFAUMB) et participa à la fondation de la Fédération européenne.

C'est cette femme-là,

également vulnérabilisée par la maladie fatale de son mari, qu'il me faut autant convaincre que séduire sans déchoir, et tout va y concourir. Ma détresse filiale et aussi ma romantique chevauchée en bolide et manteau de cuir noir certes l'émeuvent, comme elle juge à sa juste valeur ma téméraire présomption de devenir échographiste à 40 ans, mais suppute aussi l'intérêt d'avoir sur sa déjà longue liste d'élèves un uroradiologue neckerien déjà réputé pour ses travaux sur la toxicité des produits de contraste iodés, en passe de devenir une étoile internationale... Et, peut-être et surtout, la possibilité de promouvoir le révolutionnaire échographe numérique à barrette horizontale, « Usabel® », conçu par Pourcelot ; son brevet a été acheté par la CGR qui

3 Robert Debré avait une résidence secondaire à Amboise où elle fut souvent reçue. Il l'invita à postuler au CHU de Tours au poste qu'il avait fait créer pour elle. Il lui remit la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

renâcle à le commercialiser. La patience n'est pas sa vertu dominante. Thérèse déteste et méprise les médiocres, surtout quand ils vivent en bande organisée. Je la rassure avec mon look de *poor lonesome cow-boy*... non fumeur ! Le male dominant qu'est Léandre Pourcelot, un jurassien au physique de grand d'Espagne, est encore trop vert pour s'opposer à l'intrusion d'un radiologue, heureusement non corporatiste, aux ambitions strictement parisiennes, dans son pré-carré.

Je fus immédiatement adopté par l'équipe de Thérèse Planiol et j'appris vite les bases de la manipulation sur l'excellent Picker® B-mode analogique à huit niveaux de gris, derrière Claude Feil, le laborantin de la Pitié, et une manipulatrice de radiologie, Arlette Taugourdeau, car Thérèse Planiol privilégiait le talent au dépens du titre. Pourcelot devint docteur-en-médecine cette année-là. Je n'oublierai jamais ma réaction devant son sourire triomphal quand il m'exhiba pour la première fois le pénis et les testicules d'un très jeune embryon flottant dans le liquide amniotique: il me montrait le starter plausible d'une nouvelle guerre mondiale à l'an 2000 à partir de la sélection artificielle du sex ratio au détriment des filles, naturellement! Les Japonais, qui l'admiraient et s'apprêtaient à envahir le marché mondial du temps-réel alors que les Américains dominaient le balayage manuel, lui exprimaient leur cordiale commisération devant le résultat de l'insondable légèreté de l'être industriel français.

Usabel, si splendide et prometteur qu'il fut, ne pouvait m'intéresser dans le cadre de l'échographie généraliste polyvalente dont les services de radiologie avaient besoin. J'avais eu raison de préférer Thérèse Planiol à Francis Weill. Un matin, en effet et à son invitation, je fis la rencontre du représentant de Picker qui venait montrer à « l'Impératrice », en avant-première européenne, le prototype du premier échographe à balayage manuel numérique à 16 niveaux de gris. « *Je veux l'appareil de ce monsieur !* », aurais-je pu paraphraser le PDG de la défunte Eastern Airlines, l'astronaute Frank Borman, choisissant l'Airbus A310 au grand dam de Boeing. Ce fut un grand choc culturel pour la Direction des Équipements de l'AP où Mr Weiss freinait des quatre fers pour étouffer l'expansion de l'imagerie médicale. Là

où l'AP provisionnait 100 000 francs Giscard pour acheter une « bécane », il allait lui falloir en mettre 400 000. Claude Dupont mit longtemps à en accepter l'idée. Aidé par la seule Sabah Iraqi, boursière marocaine du Collège de Médecine, je réaliserai l'expertise d'une douzaine d'échographes analogiques en quelques mois d'été selon un protocole rigoureux et exigeant qui sera apprécié par tous les commerciaux. Elle convainquit Claude Dupont, et de ma compétence, et de ma vista. J'aurai le Picker® ou l'Unirad® de mon choix ! La CGR, favorite de l'AP jusque-là, y laisserait des plumes avec sa «mobylette» fragile et démodée.

Juillet 1979. Congrès de Radiologie d'Europe Latine au Palais des Congrès. Coup de théâtre, à la grande stupéfaction de tout le monde, Thérèse Planiol comprise, la CGR exhibe triomphalement le « Sonia® », un échographe directement concurrent des modèles américains avec un bien meilleur statif ! Et — miracle ! — la CGR en personne veut qu'il soit « chez Moreau » ! Déception de Thérèse Planiol qui comprend que la dernière chance de caser son Usabel lui échappe... et aussi de Francis Weill, Président de la World Federation, qui croyait naïvement que la CGR l'avait honoré en lui donnant le prénom de son adorable femme. Stupéfaction des collègues qui voit promu un « adjoint » qui maîtrise la serrure de la *noninvasiness* puisqu'il va avoir en main les deux clefs antagonistes du conflit « scanographe-radiologie conventionnelle-échographie » : ma maîtrise conjugquée, pour longtemps unique au monde, de la pharmacologie des produits de contraste et des ultrasons, tous deux insolemment manipulés dans tous les sens opportunistes par les « politiciens », y compris Thérèse Planiol qui devra renoncer à y recourir. Aujourd'hui cela s'appelle « *evidence medicine* », Jean-Pierre Grünfeld m'y avait initié dès mon arrivée à Necker.

L'élection d'un jeune « adjoint » à la Commission des équipements radiologiques fut un événement assez exceptionnel pour alerter les deux commerciaux de la CGR chargés de l'AP-HP. Depuis le Congrès International de Radiologie de Madrid de 1973 qui marqua l'apogée et l'agonie de la radiologie conventionnelle, la réputation du seul représentant d'une industrie nationale naguère florissante se flétrit à vive



1982

allure. Technologiquement en retard, elle a trop spéculé sur des soutiens de médiocre qualité expertale usant de méthodes commerciales au bord de la vénalité, au minimum desquelles le déjeuner chez Lucullus est la règle. Son matériel, autrefois solide, devient fragile et le service après-vente aussi inefficace que juteux car dispendieux. Ils me demandent un diagnostic en 1977, un soir que j'étais seul dans le service; je le leur donne sans complaisance. Ils voudraient travailler avec moi, mais jamais les caciques ne le permettront, pensons nous à l'unisson. Le Sonia va les surmotiver. L'expérimentation exemplaire du Sonia selon un protocole innovant, rigoureux et sans concession, y compris gastronomique, négociée avec Claude Dupont, menée en coopération avec l'ingénieur biomédical Jean le Bescond, sera publiée dans la défunte revue RBM⁴. Mr. Deschâteau dira que j'ai fait vendre plus de Sonia que lui n'en

a vendus. Fait essentiel que Thérèse Planiol apprécie spécialement, l'imagerie médicale et l'administration des hôpitaux de France peuvent affronter la révolution numérique avec des budgets en rapport avec le haut-de-gamme.

A Tours, j'avais appris qu'il est possible d'échographier les tissus mous et les petits organes superficiels, notamment les seins et

la thyroïde, mais au prix d'horribles images génératrices d'innombrables faux diagnostics positifs et négatifs. Le Sonia est muni d'une sonde de 7 MHz d'une



4 C Dupont, JF Moreau, MH Pollak. *Expérimentation d'un échographe numérique mode B*. RBM, 1980, 2, 445-454.

exceptionnelle qualité, très astucieusement dessinée par le génial ingénieur Drory de la CGR. Avec Nicole Sterkers, mastologue chez Pierre Mauvais-Jarvis, je vais réaliser les premières images dignes de la sénologie médicale et l'échographie mammaire va cesser de devenir une boîte à sous aussi faillible que la thermographie, sans cesser de s'associer obligatoirement à la mammographie. Gabriel Vallée, en acceptant de me confier ses nombreux malades à la thyroïde goitreuse ou nodulaire explorés par la scintigraphie, quoiqu'il comprenne vite que l'échographie de haute définition va devenir un très sérieux concurrent de la médecine nucléaire, ne peut que se féliciter des résultats de l'association fructueuse « scintigraphie-échographie ». Mais c'est le 14 mai 1979 que la découverte chanceuse et retentissante de la possibilité d'imager les parathyroïdes nodulaires qui va être la plus disruptive des innovations apportées par le Sonia ; les indications thérapeutiques dominées par une chirurgie délabrante vont en être bouleversées quand, cinq ans plus tard, Yves Chapuis développera la parathyroïdectomie focale échoguidée. La CGR put redresser la tête après l'énorme succès de ma tournée américaine et la spectaculaire présentation de la DIVA - angiographie numérique intra-veineuse - au RSNA de Dallas, toutes deux en 1980. Jack Ralite, député d'Aubervilliers⁵ devenu ministre de la Santé en mai 1981, exécutera la CGR en distribuant à tout va des autorisations de scanographes corps-entier, en évitant - qui sait pourquoi ? - de les confier aux meilleurs expérimentateurs⁶. Le développement de Départements d'Imagerie Médicale CGR®, exhaustifs et monomarkes comme Siemens et Philips en construisaient déjà en Europe, ne passera pas par moi, ni par Paris d'ailleurs. Ce désastre stratégique et tactique a encore des conséquences néfastes aujourd'hui.

Le paradigme « Département d'Imagerie Médicale » conçu à Harvard par Herbert Abrams et Barbara McNeil au début des années 70, impose l'union franche et loyale des deux sœurs ennemies héréditaires que sont la radiologie et la médecine nucléaire depuis 1950. Impressionnés par le succès inenvisageable de mon entreprise

⁵ Le siège de la CGR y était localisé jusqu'à l'absorption par la General Electric en 1988 qui le transférera d'Issy-les-Moulineaux à Buc.

⁶ Lors du dîner officiel de la section Radiodiagnostic d'ICR'89 que je co-présidais avec Maurice Tubiana à la Conciergerie, Thérèse Planiol me présenta Jérôme Cahuzac, alors conseiller de Claude Évin, qui siégeait à sa droite. Ce dernier répondit plus qu'évasivement lorsqu'elle lui demanda avec insistance de me « donner » une IRM ! Il m'expliquera beaucoup plus tard qu'il était alors hors de question que je sois le happy few, l'autorisation n'était pas pour mon vilain nez. La CGR venait d'être avalée par General Electric !

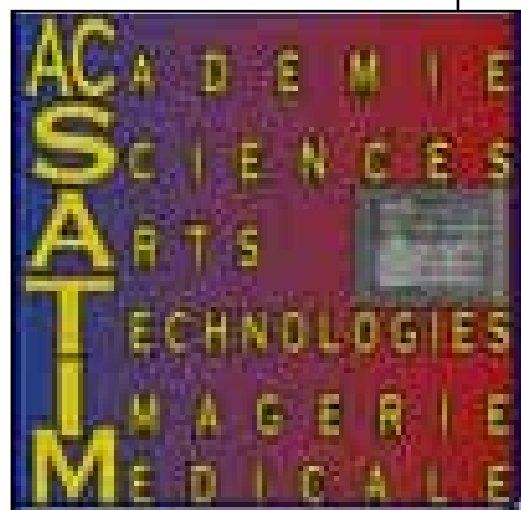
tourangelle, le Président du Cercle d'Enseignement de la Radiologie de France (CERF), François Pinet et son secrétaire général, Guy Pallardy, me demandent d'organiser une rencontre avec Thérèse Planiol ; elle aura lieu en 1978, alors que parallèlement Maurice Tubiana est devenu président du Centre Antoine Bécère, évitant ainsi la coupure avec la radiothérapie. Le premier Département français sera créé à Bordeaux par le radiologue Jean Tavernier et le biophysicien Dominique Ducassou qui en démontrèrent la puissance et la pertinence en présidant l'impressionnant Congrès de la SFAUMB de 1982. L'AP-HP n'est plus l'exemple à suivre en France, la province ne va pas manquer de lui tailler des croupières dans le domaine de l'innovation du plateau technique.

Décennie 1980. *« Tout homme qui n'est pas amoureux de Thérèse n'est pas un homme »*

», m'affirma sa filleule favorite, un soir où nous dégustions des huîtres dans le restaurant de Central Station à Manhattan. Était-ce en réponse à l'une des énigmatiques questions que l'on se pose quand l'on est sur le fil du rasoir, comme ce fut mon cas après 1981 ? Être en France mais à Tours ? A San Diego ? A Sydney ? Ou être à Paris et ne plus être ? Toujours marié ? Divorcé ? Bon ou mauvais père ? Ou ne pas être et errer de conquêtes en conquêtes faciles à l'âge où Don Juan, mi-Molière, mi-Feydoux, devrait pendre sa retraite pour éviter la statue du Commandeur en cas d'échec cuisant ? Toujours drossé par les vagues au vent mauvais alors plus courantes que la mer étale au doux zéphyr, pour un score de 50 ± 0001 versus 49 ± 9999 , toujours frustrant, jamais dulcifiant ? *« Trop vieux pour être Harold, trop jeune pour être Maud ? »*, elle eut pu jouer Ninon de Lenclos sans trahir sa vertu. Thérèse, qui reçut l'équivalent du Prix Nobel des biophysiciens qu'est le Prix von Hevesy en 1989, ne partageait pas la métaphysique agnostique de son ami Maurice Tubiana au point de rejeter l'idée d'une vie éternelle de l'esprit après la mort. Nous en parlions souvent et ne suis aujourd'hui qu'un veuf virtuel en attente du paradis dont elle connaît la nature et auquel je crois, Inch'Allah ! Mektoub ! Ni elle, ni moi, ne sommes des résignés.

Politique et affects, on le sait, ne vont pas bien ensemble.

Vivante, Thérèse Planiol fut une forte femme dont les vulnérabilités de femme sensible et cultivée étaient cachées par une couche épaisse de pudeur aristocratique et une absence totale d'illusions sur le fond de la nature humaine qui pouvaient la rendre dure voire cruelle. Protégée par son époux des difficultés matérielles jusqu'à l'éternité, elle dut, à partir de 1980, faire face à sa disparition à la suite d'une longue et éprouvante maladie et régler sa succession de patronne de la biophysique de l'université François Rabelais, ce qu'elle saura faire admirablement. Nous étions devenus intimes et, après que j'eus acheté le vieux moulin attenant au château, ma femme, mon fils et moi devînmes des invités permanents dans le mythique château où nul n'était admis sans montrer patte-blanche. 1981 nous affecta l'une et l'autre. Elle ignorait jusque-là l'impôt sur la fortune ; moi, je vis s'effondrer mon ambition de réaliser les projets que j'avais conçus pendant mes tours du monde. Thérèse Planiol, mi-fan, mi-grondeuse, sera ma confidente et une conseillère avisée pendant ma désespérante mais finalement fructueuse traversée du désert à Corentin Celton. En 1983, l'ingénieur du bâtiment, Mr Lasnier, m'y construisit une salle d'échographie somptueuse à laquelle je donnai le nom de Thérèse Planiol⁷, quand il était encore moralement exclu de l'honorer d'un nom de personne vivante, si illustre fut-elle. Invité à son inauguration, Gabriel Pallez, qui ne l'avait encore jamais rencontrée, l'honora de sa présence et tous deux se firent mille grâces. La boucle était bouclée, il y aura toujours une salle d'échographie à son nom plaqué sur la porte des services que je dirigerai à Boucicaut-Vaugirard, puis Necker. Elle sera Vice-Présidente d'ICR'89 et accueillera dans son château le décisif Executive Bureau de l'International Society of Radiology d'août 1986 qui la sauvera d'une définitive explosion dont la première victime aurait été Maurice Tubiana. La suite



⁷ De même que j'avais fait créer la Beclère Medal & Lecture par l'International Society of Radiology en 1995, j'obtins de l'European Federation of the Societies for Ultrasound in Medicine & Biology la création d'une Thérèse Planiol Lecture dont la première eut lieu à Tours lors d'Euroson'1998. C'est le privilège des Trésoriers!

de mes relations avec Thérèse appartient à mes Mémoires d'outre-tombe. Elle eut le bonheur de publier et republier les siennes ! ■

Références des œuvres scientifiques et littéraires de Thérèse Planiol

1. *Diagnostic des lésions intra-craniennes par les radio-isotopes (gamma-encéphalographie)*. Masson Editeurs, 1959.
2. *Radio-isotopes et affections du système nerveux central*. Masson Editeurs, 1965.
3. *Une femme, un destin*. Editions Rive Droite, 1995
4. *Herbes folles hier, femmes médecins aujourd'hui*. Editions Cheminements, 2000.
5. *Quelque chose... d'autre....* Editions Rive Droite, 2007. Prix de poésie des Écrivains Médecins 2008.
6. *Une femme, un destin. Douze ans de plus*. Editions Rive Droite, 2008.

Association des Amis de la Fondation Thérèse et René Planiol pour l'étude du Cerveau www.fondation-planiol.fr





THÉRÈSE PLANIOL

(1914-2014)

Pupille de l'Assistance publique à Paris

Licenciée es-sciences

Ancienne Interne des Hôpitaux de Paris

Docteur en médecine

Professeur et Biologiste Honoraire

Université François Rabelais

Hôpitaux Bretonneau et Trousseau de Tours

Présidente-Fondatrice de la SOCIÉTÉ

FRANÇAISE POUR L'APPLICATION DES

ULTRASONS À LA MÉDECINE ET À LA BIOLOGIE

(SFAUMB)

vonHevesy Prize, 1989

Médaille du Centre Antoine Béchère, 1994

Commandeur de la Légion d'Honneur

Officier de l'Ordre National du Mérite